

Traduction des muwashahates andalouses : approche hermeneutique

Translation of Andalusian muwashahates : Hermeneutic approach

Dr. LOUNAS Lynda¹

¹Ecole polytechnique d'Architecture (EPAU), l.lounas@epau-alger.edu.dz

Reçu le: 29/03/2023

Accepté le: 24/05/2023

Publié le : 27/05/2023

Résumé :

Cet article se penche sur la traduction des muwashahates andalouses, en mettant au cœur de la recherche la question de la compréhension des subtilités culturelles puisées de l'imaginaire collectif. Ainsi nous avons adopté une approche herméneutique pour aborder la traduction de tout ce qui s'inscrit dans la thématique de l'amour dans les muwashahates, et ce, à partir de la problématique de recherche suivante : Comment peut-on appliquer une méthodologie herméneutique à la traduction de ce qui relève de la thématique amoureuse dans les muwashahates andalouses ? Il en est ressorti que le cercle herméneutique constitue un outil viable pour la compréhension et l'appropriation du sens de la poésie andalouse.

Mots clés : Traduction ; Muwashahates ; Herméneutique ; Amour.

Abstract:

This article focuses on the translation of Andalusian muwashahates, placing at the heart of the research the question of understanding the cultural subtleties drawn from the collective imagination. Thus we have adopted a hermeneutical approach to address the translation of everything that falls under the theme of love in the muwashahates, and this, from the following research problem: How can we apply a hermeneutical methodology to the translation of what falls under the theme of love in the Andalusian muwashahates? it emerged that the hermeneutic

Auteur correspondant : Lounas Lynda,

circle is a viable tool for understanding and appropriating the meaning of Andalusian poetry.

Keywords: Translation; Muwashahates; Hermeneutics; Andalusia.

1. Introduction:

La traduction a toujours contribué à la diffusion du patrimoine culturel. C'est ainsi que le patrimoine poétique et musical andalous a atteint l'universel. Les muwashahates, poèmes à strophes apparus au X^{ème} siècle en Andalousie musulmane, font partie de ce patrimoine qui a su franchir les frontières où il a vu le jour. La traduction des muwashahates andalouses constitue ainsi un enjeu culturel et civilisationnel, car elle permet de transmettre la vision du monde d'une époque révolue, ainsi que des traditions bien ancrées dans leur environnement historique, culturel et social, qui est celui de l'Espagne musulmane qui a donné à l'Humanité un florilège de textes sur un grand nombre de thématiques, dont l'amour, qui en est un thème phare.

Partant du fait que la traduction des muwashahates suppose une précompréhension par le traducteur des nuances et des subtilités culturelles puisées de l'imaginaire collectif, nous avons souhaité nous pencher sur la question du transfert de ce patrimoine à partir d'un prisme herméneutique.

Dès lors, notre article s'articule autour de la problématique suivante :

Comment peut-on appliquer une méthodologie herméneutique à la traduction de ce qui relève de la thématique amoureuse dans les muwashahates andalouses ?

Cette approche revêt grande importance, car elle permet au traducteur de se doter d'outils lui permettant d'atteindre les strates de sens les plus profondes, tout comme elle s'intéresse de près à la personne du traducteur et à son impact dans l'opération de transfert culturel.

2. Introduction aux muwashahates andalouses :

Le muwashâh est un genre de poésie chantée qui est né en Andalousie vers la fin du X^{ème} siècle dans un contexte historique déterminé.

2.1. Définition et contexte historique :

Le muwashâh est un genre de poésie né dans la Péninsule ibérique vers la fin du X^{ème} siècle et se distingue par sa structure strophique. Dans ce sens, le

muwashâh représente dans le patrimoine arabe une tentative d'innovation unique en son genre. (Voir : Benbabaali, 2008, p.19).

Ce nouveau genre poétique est consacré, généralement, à la célébration de la nature, de l'amour, et du vin. Il est écrit (et chanté) dans des formes musicales connues sous le nom de nawbât, c'est-à-dire le rôle, mis au point par Ziryâb (789-857), le célèbre musicien. (Badis, 2017, 144).

Dans son livre « La plume, la voix et le plectre, poèmes et chants d'Andalousie », Saâdane Benbabaali est revenu sur les conditions dans lesquelles les muwashahates andalouses sont apparues : « *Après la rupture politique avec le Mashriq et le califat abbasside, dès le milieu du VIIIème siècle, Al-Andalus affirma son indépendance sur le plan littéraire et artistique. Les souverains omeyyades d'Espagne accueillirent, dans les cours, des hommes de lettres, des poètes et des artistes qui y trouvèrent un climat favorable à la création dans tous les domaines culturels* » (Benbabaali, 2008, p.19) et c'est ainsi que se forma un terreau fertile à l'émergence des arts et des lettres.

2.2. Structure des muwashahates :

Sans trop nous attarder sur la structure des muwashahates, car cela n'est pas l'objet de notre recherche, nous nous contenterons de dire que leur structure diffère de celle de la « *qâssida* » arabe classique. Le texte commence par un « *matlaa* » et se termine par une « *kharja* ». Il diffère aussi de la poésie classique avec la présence de plusieurs rîmes (*kawafis*) dans le même poème. La métrique (*wazn*) également n'est pas unique contrairement à la métrique de la poésie arabe classique. Le muwashâh constitue ainsi une révolution dans la poésie arabe classique qui reposait sur l'unicité de la rime. (عباسة, 2002 : 21,22)

En d'autres termes, le muwashâh est un poème non mesuré, sans rime unique.

Néanmoins, les différents aspects qui le différencient de la poésie arabe classique n'en font nullement un phénomène indépendant de la poésie arabe (عناي, 1998:18).

2.3. Thématiques des muwashahates :

Après avoir passé en revue une série importantes de muwashahates, nous avons repéré trois thèmes autour desquels s'articulent les textes : l'Amour, la

nature et le vin. Tout comme il est à signaler que les poètes andalous se sont éloignés des thématiques épiques et tragiques qu'on retrouve dans les *qâsidas* arabes classiques.

A ce propos, Saadane Benbabaali a très bien résumé les thématiques traitées dans les muwashahates en disant : « *Tous les éléments naturels participent à l'univers amoureux et bachique* ». (Benbabaali, 2009).

Voici les principales thématiques autour desquelles s'articulent les muwashahates andalouses :

2.3.1. L'amour :

A l'instar de poètes arabes antiques, les Andalous ont repris la thématique de l'amour et ont mis « l'aimée », objet de l'amour inconditionné au cœur de leurs poèmes. Tout comme dans la poésie arabe classique ou dans la poésie soufie, l'aimé (*al-mahbûb*) est toujours absent et cause toujours de la souffrance au poète qui n'a de cesse de se lamenter.

Néanmoins, la particularité qu'on peut déceler dans les muwahshates andalouses comme le signale Saadane Benbabaali est que les hommes (en tant qu'amants) sont invités à participer à l'élan vital de la nature et à la symphonie du cosmos. Cette exhortation leur est adressée par les créatures animées et inanimées appartenant à tous les niveaux de la création. Au plan terrestre : les parterres de fleurs, les canaux et cours d'eau, les arbres, les collines, les montagnes... Au plan intermédiaire : les oiseaux, la brise, le vent, les nuages, la pluie.... Et au plan céleste : le soleil, la lune, les étoiles...Cependant c'est la femme qui est au cœur de cette symphonie cosmique : elle est celle qui réunit en elle toute la nature et même les créatures du Paradis.

(Lien N°2).

2.3.2. La description des paysages :

Nous définirons le « paysage » avec l'historien Alain Corbin comme étant : « *la manière de Lire et d'analyser l'espace, de se le représenter en dehors de la saisie sensorielle, de se le schématiser afin de l'offrir à l'appréciation esthétique, de le charger de signification et d'émotions. En bref, le paysage est une lecture indissociable de la personne qui contemple l'espace considéré* » (Corbin, 2001, p.11).

Ce qui signifie que le paysage est une construction du réel qui est sublimé par l'œil du poète et comme le signale Foulon « *chaque époque a ses paysages, il en va de même pour les civilisations. C'est dire que le paysage s'insère dans une vision du monde élaborée par une société à un moment donné de son histoire, laquelle vision s'inscrit nécessairement dans les systèmes sémiotiques fonctionnant dans cette société* ». (Foulon, 2011, p.09). Les muwashahates andalouses en sont un parfait exemple. Les jardins aux mille fleurs décrits dans les poèmes sont sublimés par les émotions du poète.

C'est ainsi qu'éclora en Andalousie la dimension florale de la poésie arabe « Les poèmes traitant de ces thèmes prendront alors les noms de rawdiyyâts, nawriyyâtes, zahriyyâts ou rabbî'yyâts. (Voir : Benbabaali, 2010, p.22).

Néanmoins le thème paysager n'est pas nouveau, car comme le signale Saadane Benbabaali, dès l'époque préislamique, les poètes de la cour d'al Hîra développent une poésie citadine qui donna une place, certes limitée, mais perceptible aux thèmes floraux. (Benbabaali, 2010, p.23). Néanmoins, la nature luxuriante de l'Andalousie a permis aux poètes de donner libre cours à leur lyrisme.

2.3.3. La thématique bachique :

Le vin est une thématique classique de la poésie arabe. Les poètes andalous ont hérité de la tradition antique arabe des « *himriyates* » dont Abu Nuwas est la figure la plus notable.

Il y a lieu de rappeler que même si le registre bachique a connu son apogée à l'époque abbasside avec Abou Nuwas, il existait déjà dans les Mu'allaqât préislamiques. (Voir : Hermann, 2008, p.120) et l'ivresse causée par la consommation d'alcool permettait déjà aux poètes de noyer le chagrin provoqué par la disparition de l'aimée. (Voir : Ibid, p.129).

Ce qui signifie que la thématique bachique également n'est pas propre à la littérature de l'époque andalouse, et les poètes de cette époque n'ont fait que reprendre la symbolique du vin et de l'ivresse, qui existait déjà depuis l'époque préislamique, et qui a été également reprise par les maîtres soufis au sens figuré et symbolique.

3. L'herméneutique au service de la traduction des muwashahates andalouses :

Traduire les muwashahates andalouses implique pour le traducteur le devoir de transmettre une philosophie générale de l'existence reposant sur le goût de la vie et la délectation des plaisirs terrestres dans le paradis andalous. Nous pouvons affirmer que l'enjeu premier de la traduction est une quête du sens originel afin de réaliser une traduction contextuelle. Ce qui mène à penser que l'herméneutique peut constituer un cadre théorique intéressant.

3.1. L'herméneutique :

L'Encyclopédie Universalis propose la définition suivante au mot « herméneutique » :

« Le mot herméneutique qui provient du grec qui signifie interprétation, caractérise la discipline, les problèmes, les méthodes qui ont trait à l'interprétation et à la critique des textes. Le terme est surtout utilisé pour désigner l'ensemble des problèmes de lecture et de compréhension de celle-ci, mais il est aussi utilisé à propos de toutes les catégories d'œuvres d'art, des récits mythologiques, des rêves, des diverses formes de littérature et du langage au général ». (Encyclopaedia Universalis, 1977, p.365).

Pour sa part, Hans Gadamer explique que *« Partout l'herméneutique cherche à retourner aux sources originelles afin de gagner une nouvelle compréhension d'un sens qui a été corrompu par des distorsions, des déformations ou des abus ».* (Gadamer, 1996, p.89).

Quant à Paul Ricoeur, il définira l'Herméneutique en disant : *« La question n'est plus de définir l'herméneutique comme une enquête sur les intentions psychologiques qui se cacheraient sous le texte, mais comme l'explication de l'être au monde montré par le texte. Ce qui est à interpréter dans un texte, c'est une proposition de monde, le projet d'un monde que je pourrais habiter et où je pourrais projeter mes possibles les plus propres ».* (Ricoeur, 1969, p.9).

Nous pouvons conclure des définitions précédentes que l'herméneutique constitue un cadre propice de décryptage et d'interprétation qui restitue le sens dans forme originelle et surtout dans une forme que nous pouvons aujourd'hui

nous appropriier. Dans ce sens, utiliser une approche s'inspirant de l'Herméneutique en traduction vise à permettre au traducteur d'avoir une grille de lecture afin de décoder la vision du monde manifestée dans le texte et de se l'approprier.

D'ailleurs, certains traductologues ont mis en exergue le lien entre la traduction et l'herméneutique. A ce propos, Jean Delisle avait conclu : « *L'interprétation n'est rien de moins qu'un dialogue herméneutique s'établissant entre le traducteur et le texte original* ». (Delisle, 1980, p.73).

3.2. Le Cercle herméneutique :

Le cercle herméneutique est une méthodologie d'interprétation initiée par Frederic Schleiermacher qui consiste à élargir la compréhension dans un mouvement qui va du tout vers les parties et des parties vers le tout. Schleiermacher est parti du principe que « *toute compréhension du détail est conditionnée par une compréhension du tout* ». (Schleiermacher, 1987, p.19).

Pour sa part, Gadamer explique le cercle herméneutique en disant :

« Le mouvement de la compréhension procède toujours du tout vers la partie puis retourne au tout. La tâche consiste à élargir selon des cercles centrés l'unité de sens comprise. L'accord de toutes les particularités avec le tout est à chaque fois le critère de la justesse de la compréhension. L'absence d'un tel accord signifie l'échec de la compréhension ». (Gadamer, 1996, p.73).

Cette optique s'avère très judicieuse lorsqu'il s'agit de traduire des textes anciens tels que les muwashahates andalouses, car elle induit d'inclure dans notre quête de sens tous les paramètres qui entourent les muwashahates, tels que le contexte immédiat, le contexte historique (l'histoire de l'Andalousie) et le contexte culturel, et l'accord de toutes les particularités permettra d'assurer de la compréhension globale.

Dans les faits, cela signifie que le traducteur fait des allers- retours entre les unités de traduction de son texte, qui peuvent être des termes, des symboles, des métaphores ou autres, et toute la pensée globale et la philosophie dans lesquelles elles s'inscrivent.

4. Etude du cas pratique :

Nous allons en premier lieu présenter l'objet de notre cas pratique, puis procéder à l'application du cercle herméneutique au texte source, pour par la suite, nous pencher sur la traduction et analyser scrupuleusement les exemples.

4.1. Présentation du muwashâh choisi :

Version originale en arabe	Traduction en français
فاح البنفسج فاح البنفسج وتخبّلت الأودية والطّير يجرّج عن حاشية الساقية أملالي وامزج من خمرة صافية أبقيت مسبي والنار تتقد وقود نرسل لحبي وعسى بفضلّه يجود	Fâh al- banafsadj wa takhabalat, dardj raml -maya Les violettes exhalent leur parfum Et les canaux mêlent leurs eaux ; Les oiseaux lancent leurs chants Sur les bords de chaque rigole. Alors remplis ma coupe De ce mélange de vin clair L'amour a ravi mon esprit et son feu brûle intensément : Puisse-t- elle dans sa générosité combler son amant !

Nous avons choisi un muwashâh extrait de l'ouvrage « Joie des âmes dans la splendeur des paradis andalous, amour, Femmes et Jardins dans la Poésie andalouse » de Saadane Benbabaali et Beihdja Rahal, Editions Anep 2010. Il s'agit d'un livre en édition bilingue arabe/ français où le traducteur Saadane Benbabaali offre la traduction d'une série de muwashahates, qui sont interprétées par Beihdja Rahal dans un CD qui accompagne le livre.

Dans le cadre d'une vision herméneutique, il y a lieu de s'intéresser à la personne du traducteur, car ce dernier joue un rôle pivot dans le processus d'interprétation.

La traduction a été réalisée par Saadane Benbabaali, qui est traducteur, écrivain, et enseignant de littérature arabe classique à l'Université Paris 3, Sorbonne Nouvelle. Titulaire d'une thèse de troisième cycle sur la Poétique du muwashâh dans l'Occident musulman médiéval. (Benbabaali, 2010). Ce qui signifie que la traduction a été réalisée par un grand connaisseur de la littérature arabe et des muwashahates.

Revenons à l'ouvrage, le traducteur a élaboré un long Prologue qui a fait office de présentation du cadre et d'initiation à la poésie florale andalouse.

Ce prologue révèle le long cheminement interprétatif du traducteur, qui dans sa quête de sens est revenu aux racines de la poésie andalouse : « *Afin de retrouver le fil invisible et pourtant si solide qui relie la poésie orientale à sa jumelle de l'Occident musulman, nous allons remonter le fleuve jusqu'à sa source...* » (Benbabaali, 2010, p.18). Puis il ajouta : « *Notre périple commence avec Labîd, un barde du désert. Sa célèbre mu'allaq ('afati ad-diyyâru) comporte un superbe tableau où les pluies orageuses apportent fraîcheur et vie nouvelle à la terre brûlée du désert* » (Ibid : 18) qu'il a suivi d'un poème traduit de Labîd sur le printemps.

Nous avons choisi le muwashâh intitulé "فاح البنفسج". Il s'agit d'un muwashah composé de cinq strophes (*abyates*) qui appartient au style des « zahriates ». Néanmoins, comme c'est presque toujours le cas, la thématique amoureuse y est abordée. L'auteur, inconnu y dépeint une scène andalouse classique où l'alcool coule à flot au milieu d'un jardin de fleurs parfumées et où l'auteur pleure sa bien-aimée.

Les deux premières strophes de ce poème sont consacrées à la description de la nature. La troisième strophe au vin et dans la quatrième et cinquième strophes, le poète exprime son mal d'amour et supplie sa bien-aimée de daigner lui répondre. On retrouve ainsi dans ce petit muwashâh les thèmes classiques des muwashahates et qui sont la description des jardins fleuris, le vin et la passion ardente qui dévore le poète.

4.2. Application du cercle herméneutique :

Dans le cadre de notre étude, nous analyserons uniquement les strophes portant sur la thématique amoureuse et qui sont les deux dernières.

L'amour tel qu'il est pensé et vécu dans la poésie arabe est une expérience existentielle et transcendante. Pour saisir la portée et le sens profond de la thématique de l'amour dans les muwashahates, il y a lieu d'élargir notre cercle de compréhension, en l'inscrivant la thématique de l'amour dans tout l'imaginaire dans lequel elle a vu le jour. C'est ainsi que nous allons remonter à la poésie amoureuse (*al- ghazal*) dans la poésie antéislamique, et dans la poésie arabe classique, à l'amour virginal (*hub údari*), et à l'amour tel qu'il est décrit et vécu dans le soufisme (*Tasawûf*), pour pouvoir extraire le sens caché mais alludé dernière les strophes des muwashahates.

Dans le sens linguistique, *al- ghazal* est le discours que les jeunes garçons et les jeunes filles échangent, ou encore il signifie la distraction avec les femmes. Dans le sens critique, *al- ghazal* est la parole poétique qui exprime le sentiment du poète amoureux vis-à-vis de la beauté de son aimée et sa manière de la voir. Depuis l'ode d'Imrû'l- Qays (milieu du VI^e siècle) et donc depuis la poésie antéislamique, la poésie amoureuse est devenue l'un des registres favoris de la poésie arabe. (Bennis, 2017, p.137)

Avec l'arrivée de l'Islam, la poésie continua d'exister, en particulier le poème amoureux. Il suffit de rappeler que le poète Ka'b ibn Zuhayr (mort vers 662) vint à la rencontre du prophète pour déclarer son Islam. Il lut devant lui un poème de panégyrique surnommé « poème du manteau ». La première séquence du poème est un ghazal. Juste après la lecture de ce poème, le prophète lui donna son manteau. Ainsi comprenons- nous que l'Islam n'a pas interdit la poésie de l'amour. (Voir : Ibid, p.140).

Par la suite, la tribu Banu 'Udhra qui était réputée pour sa tradition poétique d'amour chaste (*hub údari*) a vu naître des histoires telle que celle de Jamil Buthayna (660-701) hanté par sa passion incoercible pour Buthayna, une fille de sa tribu, qui a donné lieu à des chefs d'œuvres. Ses chants ont inauguré dans la culture arabe, une longue tradition lyrique qui exalte l'amour virginal (*hubb údari*) (Mégarbané et Hoi Vuong, 2006, p.33).

Nous ne pouvons parler d'amour dans la poésie arabe sans citer l'incontournable Majnûn Layla, l'histoire de la passion de Qays pour sa cousine Layla qui fut mariée à un autre, ce qui le mènera à la folie.

La littérature arabe a été marquée pendant des siècles par une multitude d'autres poètes qui ont chanté leur complainte et qui ont pleuré l'éloignement de l'aimée.

L'Andalousie, a eu aussi son lot de poètes amoureux, Ibn Zaydûn (1003-1070), était amoureux de Wallada, et lui envoya des poèmes élégiaques jusqu'à la fin de ses jours dans lesquels il se remémorait leur passion et ce jardin d'Az-Zahra, à Cordoue où ils s'aimèrent. (Or et saisons, 2006, p.163).

A ces poèmes s'ajoutent les traités, tel le célèbre Collier de la colombe, d'Ibn Hazm (994- 1064), ou d'autres tels que Manâzil al-ahbâb, de Shihâb ad-Dîn Mahmûd Ibn Salmân al-Halabî (1246-1325).

Le soufisme, quant à lui, a donné lieu à une littérature foisonnante où l'amour a toujours eu une place particulière, étant considéré par les soufis comme un acte de piété et de ferveur. Les chants d'amour mystique, telles que les œuvres de Masnour Al Hallaj, ou de Muhi'dine Ibn Arabi, ont pu trouver leur place parmi les chefs d'œuvres de la littérature universelle.

C'est donc dans cette longue tradition qui remonte à l'époque préislamique qu'il y a lieu d'inscrire les muwashahates andalouses, et qu'il y a lieu de les comprendre.

Dans le cadre de notre lecture interprétative de la dimension amoureuse de notre muwashâh, il convient de déterminer les deux percepts de l'amour dans l'imaginaire poétique arabe :

- **L'amour est lié à l'impossibilité :**

Comme l'a expliqué André Miquel, la légende de Majnûn a créé un mythe : celui de l'amour parfait et impossible, ou impossible parce que parfait, voué, en tout cas, à être incompris des autres. De tous les poètes qui l'ont chanté dans l'Arabie de ce temps, notre Majnûn est sans doute le plus grand : homme de chair et de sang, ou personnage inventé, il fixe au poème un unique sujet, sur toutes les variations possibles. (Miquel, 1998 : 11). C'est ainsi que l'amant

vit seul son amour, pleurant de chagrin l'absence de l'aimée, et cette image est restée collée à la poésie arabe des siècles durant.

- **L'amour est lié à l'absence :**

Dans la quasi-totalité des textes, le poète est éloigné de celle qui a captivé son cœur. L'amour se cultive en l'absence de la personne aimée. La figure de « l'aimée absente » et adulée est omniprésente comme l'explique Badis : « *L'image de la séparation et celle du désir resteront attachées à la poésie arabe à travers les siècles* ». (Badis, 2017, 140).

- **L'amour est lié à la souffrance :** Les milliers de vers écrits sur l'amour reprennent de manière directe ou en sous-entendus que l'amant est en état perpétuel de souffrance. Pire que ça, il se délecte de sa souffrance. Dans ce sens, on retrouve le maître soufi Ibn Dabagh dire :

-
فكل من لا يستعذب تعذيب محبوبه فهو بعيد عن حقيقة المحبة. (الدباغ: 76).
« Quiconque n'a pas été torturé par celui qu'il aime est loin de la réalité de l'amour ». (Notre traduction).

4.3. Analyse de la traduction :

4.3.1. Aspect structurel de la traduction :

Nous allons premièrement donner une vue d'ensemble du poème traduit.

Premièrement, quant à la forme, le traducteur n'a pas tenté de reproduire la forme originale des strophes (*abyates*) de la poésie arabe qui est de deux hémistiches (*chatraynes*).

Quant à la rime (*el qâfîa*), qui était « îa » dans les trois premières strophes, elle a disparu en langue française. Puis elle a réapparu dans les deux dernières strophes (objet de notre étude). Néanmoins, cela n'a rien d'étonnant car il est très hasardeux d'assujettir le poème en langue française à la rime unique.

En second lieu, il y a lieu de relever que le traducteur a fait une transcription en français du titre "فاح البنفسج" en précisant le mode d'interprétation musicale (Fâh al-banafsadj wa takhabalat, dardj raml -maya).

Quant à l'analyse spécifique de la traduction, nous nous limiterons aux deux dernières strophes qui sont sur la thématique de l'amour, et qui est l'objet de notre étude.

4.3.2. Interprétation des strophes :

Voici les deux dernières strophes :

والنار تتقد وقود وعسى بفضلها يجود	أبقيت مسبي نرسل لحبي
--------------------------------------	-------------------------

Une lecture littérale du quatrième *bayt* pourrait laisser penser que le poète est captif et que le feu brûle. La première strate de signification ne contient pas d'autre sens. Aucune allusion à l'amour n'est faite.

Quant à la cinquième strophe, une lecture se cantonnant à la littéralité nous ferait comprendre que le poète souhaite envoyer une missive à la personne qu'il aime dans l'espoir qu'elle l'agrée.

Par contre, lorsqu'on analyse ces deux strophes dans le cadre d'une approche herméneutique et qu'on leur applique le concept du cercle herméneutique, et qu'on élargit le cercle en intégrant ces vers dans la longue tradition arabe de la poésie amoureuse (*al-ghazal*), de l'amour virginal (*al-uûb al-ûdari*), et de la littérature soufie qui a abondé en termes d'amour, dont les préceptes ont été exposés plus haut dans cette étude, on comprend ce qui suit :

Le poète se dit captif de son amour éperdu, ainsi il a comparé sa passion et sa ferveur à un brasier qui brûle. Puis dans la dernière strophe, il dit qu'il enverra une missive implorant et suppliant la femme qu'il aime, espérant qu'elle daigne lui répondre favorablement.

4.3.3. Analyse de la traduction :

Strophe en arabe	Traduction
والنار تتقد وقود أبقيت مسبي	L'amour a ravi mon esprit et son feu brûle intensément

Nous allons nous intéresser premièrement à "مسبي", on trouve dans le dictionnaire « Al Maani » la définition suivante :

مَسْبِيّ: (اسم) مَسْبِيّ : اسم المفعول من سَبَى

مُسْبِي: (اسم) مُسْبِي : فاعل من أَسْبَى

سَبَى: (فعل) سَبَى يَسْبِي ، اسْب ، سَبِيًّا وسِبَاءً ، فهو سَابٍ ، والمفعول مَسْبِيّ

وَسْبِيّ

سَبَى عَدُوَّهُ :أَسْرَهُ - سَبَتَهُ المرأةُ: وقع في حَبْئِهَا ، أَسْرَهُ جمالُهَا. (Dictionnaire Al

(Maani

Le même dictionnaire propose la traduction suivante :Captivité [Général] سَبَى
(Dictionnaire Almaani).

Pour sa part, le traducteur a transmis "مسبي" de manière littérale, néanmoins, il ajouté des éléments qui sont « l'amour » et « mon esprit ». Ce qui signifie que le traducteur a explicité « l'implicite » présent dans le premier hémistich, en faisant émerger le sens qui ne pouvait être compris tacitement que par les initiés à la poésie arabe.

Quant au deuxième hémistich, nous allons commencer par le verbe "انْقَدَ", pour lequel le Dictionnaire électronique « Al Maani » donne la définition suivante :

انْقَدَ: (فعل) انْقَدَ يَنْقَدُ، انْقَادًا، فهو مُنْقَدٍ

انْقَدَتِ النَّارُ: وَقَدَّتْ؛ اشتعلت، التهبّت. (Lien 5).

Le Dictionnaire électronique « Al Maani » donne les traductions suivantes au verbe "انْقَدَ": - redoubler - augmenter en intensité - prendre feu - flamber - brûler. (Dictionnaire Almaani).

Pour sa part, le traducteur l'a traduit par le verbe : « brûler ». Ce qui signifie qu'il a opté par une traduction littérale. Néanmoins, il ne s'est pas arrêté là, il a ajouté

une fois de plus des éléments qui ne figuraient pas dans le texte original, et qui sont : « son » pour affirmer qu'il s'agissait bien du « feu de l'amour » qui brûle. D'autre part, nous avons le mot "وَقُود", pour lequel le Dictionnaire électronique « Almaani » offre la définition suivante :

وَقُود: (اسم) الْوَقُودُ: كُلُّ مَادَّةٍ تَتَوَلَّدُ بِاحْتِرَاقِهَا طَاقَةً حَرَارِيَّةً.

وَقُودُ السَّيَّارَاتِ: النَّقْطُ، الْبَنْزُولُ، إِذْ يَتَوَلَّدُ مِنْ احْتِرَاقِهَا طَاقَةً حَرَارِيَّةً، وَيُطْلَقُ عَلَى كُلِّ مَادَّةٍ مِنْ هَذَا النُّوعِ كَالْعَازِ مَثَلًا مَخْزَنُ الْوَقُودِ.

الْوَقُودُ النَّوَوِيُّ : الْمَادَّةُ الْقَابِلَةُ لِلانْتِشَاطِارِ، تُسْتَعْمَلُ فِي الْمُفَاعِلِ

الْوَقُودُ : الْوِقَادُ، مَا تَوَقَّدَ بِهِ النَّارُ كَالْحَطْبِ وَنَحْوِهِ. (Dictionnaire Almaani)

Le même dictionnaire propose les traductions suivantes au substantif " وَقُود " :

- carburant- combustible utilisé dans les moteurs - combustible. (Lien 8)

Le mot " وَقُود " se réfère au « combustible ». Ce mot a complètement disparu de la traduction. Le traducteur a préféré le remplacer par « intensément » : « Son feu brûle intensément ».

Et ainsi, il a parfaitement transmis l'ardeur et l'intensité de la passion qui dévore le poète.

Le traducteur a eu recours à la traduction littérale pour certains mots, mais sa traduction a été particulièrement marqué par l'explicitation de ce qui était occulté dans le texte source. Processus qui révèle sa capacité à avoir interprété les non-dits dans le texte arabe à la lumière de ses connaissances extratextuelles.

Passons à la dernière strophe :

Strophe en arabe	Traduction
نرسل لحبي وعسى بفضلها يجود	J'adresse une <u>supplique</u> à <u>l'objet de mon tourment</u> : Puisse-t- elle dans sa générosité combler

	son amant !
--	-------------

Commençons par le verbe "يرسل", le dictionnaire électronique « Almaani » propose les traductions suivantes :

:أرسل (فعل) - acheminer - transporter vers un lieu – adresser - faire parvenir à quelqu'un, envoyer... (Lien 9)

Pour sa part, le traducteur a traduit "نرسل" par « j'ai envoyé une supplique ».

Le Dictionnaire « Le Robert » définit le mot : « Supplique » comme étant : une demande par laquelle on sollicite une grâce, une faveur d'un supérieur. (Dictionnaire Almaani).

Le traducteur a inséré « objet de mon tourment », et il avait précisé dans la strophe précédente qu'il s'agissait de l'amour. Il a donc ajouté délibérément que l'amour était la cause du tourment du poète. Ce qui n'est pas écrit dans le texte source, mais cette information se comprend tacitement lorsqu'on a les connaissances et les prérequis nécessaires sur l'imaginaire arabe en matière d'amour. Cela signifie clairement que le traducteur a interprété cette strophe à la lumière d'un large référentiel comprenant l'état des amants (حالة العشاق) dans les muwashahates. Il a donc fait le choix délibéré d'expliciter tout l'implicite qui se cachait derrière la simple phrase : "نرسل لحبي" qui à priori ne laisse rien entendre d'autre que «je m'adresse à mon amour». Le traducteur a eu recours à ses connaissances extralinguistiques et à une vision globale de l'imaginaire arabe en la matière. Sa traduction révèle qu'il savait clairement que le poète « implorait » et « suppliait » l'aimée, et que c'était cela qu'il laisser entendre par "نرسل حبي".

Quant au deuxième hémistiche de cette même strophe "وعسى بفضلله" nous allons nous intéresser au verbe "يجود":

Le dictionnaire « Al Maani » définit le verbe "يجود" comme suit :

جَادَ: (فعل) جَادَ / جَادَ بَ / جَادَ عَلَى يَجُود، جُدَّ، جُودًا، فهو جَوَادٌ، والمفعول مجود

جَادَ الْعَمَلُ: صَارَ جَيِّدًا

جَادَ عَمَلُهُ: فَعَلَهُ جَيِّدًا

جَادَ فِي قَوْلِهِ : قَالَ جَيِّدًا

جَادَ عَلَيْهِ بِفَضْلِهِ : تَكَرَّمَ جُدًّا يَا وَلَدِي بِمَا مَلَكَتْ يَدَاكَ : تَكَرَّمَ، كُنْ كَرِيمًا إِذَا جَادَتْ
الدُّنْيَا عَلَيْكَ فَجُدْ بِهَا.

(Lien 11)

D'autre part, le même dictionnaire propose les traductions suivantes :

(جَوَدَ (فعل) - amélioration - action d'améliorer - fait de s'améliorer- idéaliser - embellir- abonner - rendre meilleur, rendre bon - améliorer- rendre meilleur, changer en mieux - bonifier - rendre meilleur- optimiser - rendre optimal - optimiser- optimiser. (Dictionnaire Almaani).

Le traducteur a traduit ce verbe par « combler », dans le sens de : « Satisfaire pleinement, réaliser le souhait, le désir de quelqu'un : Vous comblez tous mes espoirs. » (Larousse).

Ce dernier hémistiche est également une illustration parfaite du processus interprétatif mené par le traducteur. On note l'ajout du pronom « elle », explicitant ainsi qu'il s'agit d'une dame qui est l'objet de l'amour, ainsi que le terme « amant » qui est la traduction du terme arabe "عاشق", qui lui ne figure pas dans le texte source.

4.3.4. Résultats de l'analyse :

Notre analyse de la traduction nous a permis d'obtenir les résultats suivants :

- Quant à la structure globale, le traducteur a opté pour une traduction libre et s'est donné la latitude de ne pas toujours respecter la rime des hémistiches.
- Le traducteur a opté pour une traduction libre des strophes même s'il a eu recours à la traduction littérale.
- Le traducteur a une grande connaissance des thématiques et des spécificités de la poésie andalouse.
- Le fait que le traducteur soit un spécialiste en la matière a permis à ce dernier d'interpréter le vouloir-dire du poète en l'inscrivant dans la longue tradition de l'amour dans la poésie arabe.
- Le traducteur a interprété l'implicite présent dans le poème.

- Le processus interprétatif du traducteur est clair et visible, il a formulé une hypothèse interprétative au début du poème, celle-ci a guidé tout son travail.
- La traduction est réussie car elle a su restituer l'âme originelle du texte et permet au lecteur contemporain de se l'approprier.

5. Conclusion :

Nous avons tenté à travers notre étude de nous pencher sur la traduction des muwashahates andalouses à partir d'un prisme herméneutique, et ce, en sélectionnant une thématique phare des muwashahates qui est la thématique amoureuse. Nous avons ainsi choisi comme corpus un muwashâh traduit par Saadane Benbabaali qui apparaît dans l'ouvrage : Splendeur et joie de vivre dans le paradis andalou, Anep 2020.

Nous pouvons résumer notre conclusion dans les points qui suivent :

- La thématique de l'amour est indissociable de la poésie arabe, et ce, depuis l'ère des Mu-alâqats préislamiques.
- L'amour dans l'imaginaire poétique arabe est indissociable de la séparation et du chagrin.
- L'interprétation est nécessaire pour saisir les non-dits et la portée significative du texte.
- On ne peut pas aborder la traduction des muwashahates andalouses sans les intégrer dans un « Tout référentiel » qui nous permet de formuler une « hypothèse interprétative » qui guidera la traduction. De ce fait, il y a lieu pour comprendre la portée des muwashahates de faire une lecture culturelle de la dimension amoureuse qui y est exprimée.
- Notre travail de recherche a confirmé que l'herméneutique pouvait fournir une méthodologie d'interprétation au traducteur, à travers l'application du cercle herméneutique qui implique de passer du tout aux parties qui le composent et de ces parties au tout qu'elles constituent.
- Enfin, il est très important de s'intéresser à la personne du traducteur, car ce dernier projette dans sa traduction sa culture, son époque et son histoire.

6. Bibliographie :

- Bennis M. (2017), La poésie amoureuse arabe et la passion pour l'Autre, Traduit de l'arabe par l'auteur en collaboration avec Marques de Souza R., in Poésie 2017/2-3 (N° 160-161), pages 137 à 153, Editions Bélin, France.
- Benbabaali, S./ Rahal, B. (2008), La Plume, la Voix et le Plectre, éditions Barzakh, Algerie.
- Benbabaali, S. (2009), Conférence sur le muwashshah,) Consulté le 05/03/2023 sur <https://adabarabiqadim.blogspot.com/search/label/amour%20courtois>
- Benbabaali, S. & Rahal, B. (2010), La joie des âmes dans le paradis andalous, éditions ANEP, Algérie.
- Corbin A. entretien avec Lebrun J. (2001), L'homme dans le paysage, Edition Textuel, France.
- Delisle, J. (1980), L'analyse du discours comme méthode de traduction, Editions de l'Université d'Ottawa, Canada.
- Dictionnaire électronique Almaani, consulté le 02 mars 2023, sur <https://www.almaany.com/fr/dict/ar-fr/%D8%B3%D8%A8%D9%8A/?c=Tout>
- Dictionnaire Larousse en ligne, consulté le 03 mars 2023, sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/combler/17404>
- Encyclopaedia Universalis, Volume 8, (1977), onzième publication, Encyclopaedia Universalis France S.A, France.
- Foulon B. (2011), La poésie andalouse du Xième siècle, Voir et décrire le paysage, Etude du recueil d'Ibn Hafaga, L'Harmattan, France.
- Gadamer, H. (1996), Vérité et Méthode, le Seuil, France.
- Hermann F. (2008), Le registre bachique dans les Mu'allaqāt et à l'ère préislamique, in Synergies Monde arabe n° 5 – 2008, Université de Bordeaux, pp. 119-13. <https://gerflint.fr/Base/Mondearabe5/ferga.pdf>
- Mégarbané P. et Hoi Vuong H. (2006), Ors et saisons, une anthologie de la poésie arabe classique, Avant-propos d'André Miquel, Actes Sud, France.
- Miquel, A. (1998), Majnûn, L'amour poème, choix de poèmes traduits de l'arabe, Actes Sud, Sindbad, France.
- Paoli B. (2008), Deux études sur la poésie bachique arabe : 1. Les précurseurs d'al-Hîra. <https://shs.hal.science/halshs-00366836/document>
- Ricœur, P. (1969), Le conflit des interprétations, Essais herméneutique, Editions du Seuil, France.

- F.D.E, Schleiermacher (1987), Herméneutique, traduit de l'allemand par Christian Berner, CERF/Pul, France.

-عباسة، م. (2002)، اللهجات في الموشحات والأزجال الأندلسية، Insaniyat
.Volume 6, Numéro 18, Pages 19-29

- عناني محمد زكريا (1998)، الموشحات الأندلسية، عالم المعرفة، الكويت.